

# Preface/Préface

 <https://doi.org/10.1075/z.52.preface>

Pages xv–xviii of

**Canada on the Threshold of the 21st Century: European reflections upon the future of Canada. Selected papers of the First All-European Studies Conference, The Hague, The Netherlands, October 24–27, 1990**

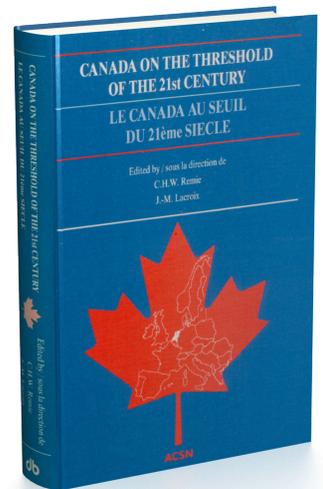
**C.H.W. Remie and J.-M. Lacroix**

1991. xx, 565 pp.

© John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way. For any reuse of this material written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: [www.copyright.com](http://www.copyright.com)).

For further information, please contact [rights@benjamins.nl](mailto:rights@benjamins.nl) or consult our website at [benjamins.com/rights](http://benjamins.com/rights)



## Preface / Préface

Rien n'est plus difficile que de préfacer les actes d'un colloque universitaire, surtout lorsqu'on souhaite être original. Toutes les ressources de la rhétorique ont été épuisées. Il est d'usage d'adresser des remerciements et de formuler des compliments à moins qu'une certaine honnêteté ou un génie subversif ne pousse à exprimer des regrets ou des critiques. Sans craindre d'être banal, je crois pouvoir dire que le congrès de La Haye fut, à tous égards, exceptionnel.

La réussite de cette rencontre tient tout d'abord au fait qu'elle a su rassembler plus de 300 participants qui représentaient au moins 22 pays. Malgré son allure indiscutablement internationale, cette conférence se voulait avant tout pan-européenne. Et elle le fut. A l'heure où fut envisagé de mettre sur pied ce rassemblement, l'Europe des Douze était dans tous les esprits ainsi que l'échéance de 93. Entre-temps les événements en Europe de l'Est ont singulièrement changé les contours futurs de l'Europe et il existe plusieurs définitions de l'Europe ainsi que plusieurs scénarios pour réaliser la future communauté européenne. En tous cas, pour ce qui concerne les canadienistes, la réunion de La Haye fut un moment symbolique. Sans doute cette capitale eut vocation à accueillir dans le passé des conférences en vue de promouvoir la paix et la justice, mais, en octobre 1990, il ne s'agissait pas de résoudre des conflits entre les diverses associations nationales implantées en Europe. Il n'existe entre elles qu'une saine compétition pour atteindre le niveau d'excellence recherché par les vrais universitaires. La seule raison d'être tous à La Haye tint seulement à l'initiative de la jeune mais très dynamique association des études canadiennes aux Pays-Bas et de son président Cornélius Remie. Au-delà de l'invitation à visiter une ville magnifique et de la proposition d'assurer l'organisation matérielle et scientifique (magistralement assurée par Margriet de Schepper et Louise Bakker) d'une énième conférence il y avait une idée forte et nouvelle qui consistait à penser que les Européens pouvaient proposer une perception particulière des réalités canadiennes. Ce volume constitue un reflet assez exact de la façon distinctive dont les Européens, malgré des sensibilités nationales ou des cultures politiques différentes, abordent cette société nord-américaine.

Colloque original mais aussi ambitieux. Lorsque Cornélius Remie proposa l'idée d'une telle conférence dès 1987 à Hamilton, l'accueil enthousiaste que l'on doit à un ami le disputa au scepticisme de voir ce projet

aboutir mais la ténacité et la conviction permirent au rêve de devenir réalité. Le pari était de vouloir envisager ce que serait l'avenir du Canada à l'aube de l'an 2000. Ironie singulière quand on sait que tant les acteurs que les observateurs du Canada auraient tendance à croire que le pays est au bord de l'impasse. Il est sans doute irréaliste de trop insister sur les éléments de crise. Aucune société n'en est exempte. Mais sans doute certains canadienistes avaient-ils conservé une vision trop euphorique ou trop romantique de la société canadienne d'hier et le coup de projecteur que l'actualité fournit sur le Canada d'aujourd'hui fait peut-être pencher trop hâtivement les esprits du côté du catastrophisme. Nos partenaires et amis canadiens ont, ne l'oublions pas, le sens du compromis et de la mesure. Entre les visions apocalyptiques et les visions angéliques il y a place pour une évaluation réaliste et lucide de la situation; c'est ce que les textes de ce volume ont cherché à faire.

Quand il a fallu définir le thème du colloque quelques collègues auraient souhaité que l'on traitât de l'avenir du Canada en centrant sur le passé. L'idée était légitime mais sans risque. La dimension historique a finalement été évacuée volontairement sauf à servir de rappel incontournable pour comprendre certaines réalités. Les intervenants ont plutôt cherché à examiner la situation actuelle et à déterminer quels étaient les enjeux prégnants susceptibles de constituer les grands sujets de préoccupation du Canada à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle.

Sans doute d'aucuns seront déçus ou frustrés de ne pas trouver ici de réponses ou de solutions aux problèmes évoqués. Ce n'était pas le but de l'entreprise. On nous aurait reproché, si nous avions donné des solutions, d'être présomptueux ou arrogants. Nous aurions pris de surcroît l'énorme risque de nous tromper et la science ne consiste pas à prédire en consultant la boule de cristal. En revanche, isoler les sujets de préoccupation, démonter les phénomènes, décrire des scénarios possibles, c'était déjà en partie surmonter certaines difficultés ou certaines inquiétudes. Ces actes constituent donc un bilan ou, mieux, une radioscopie précise et sans complaisance de la réalité canadienne. Le nombre impressionnant de communications a conduit Cornélius Remie à opérer une sélection drastique mais ce livre est encore assez volumineux pour rendre compte de façon assez fidèle de la teneur des propos échangés, les remarques des intervenants européens ayant le plus souvent fait l'objet de commentaires de la part de collègues canadiens.

The conference consisted of plenary and parallel sessions focusing on themes such as demography, environment, identity, economy, human settlements, domestic politics and international relations. These subjects were obviously interlocking but I do not see how this overlapping could have been avoided. One of the real achievements of the meeting in the Hague was to provide a European reflection upon Canada's future but also a European perspective that transcended the national viewpoints. The originality of the conference was also to address the main problems and challenges which Canada faces on the threshold of the 21st century from three angles, an academic angle, a political angle and from the perspective of corporate

business and industries. This, of course, may have been interpreted in different ways but I would tend to consider that true academics can always preserve their independence and say what they have to say without any restraint, if so they wish. The impressive participation (both in terms of quantity and quality) of politicians and diplomats may be interpreted as a recognition of the importance of the conference. Moreover it is a source of enrichment to be able to open ourselves to realities other than the ones that strictly characterize the academic circles and the involvement and support of the corporate sector certainly constituted an example to be followed by future organizers.

Il semble inutile de dire combien l'assistance a été honorée, à la cérémonie d'ouverture, par la présence de son Altesse Royale, la Princesse Margriet et intéressée par les propos tenus par Madame Jeanne Sauvé, ancien gouverneur général du Canada. Il convient naturellement de remercier son Excellence l'Ambassadeur Jacques Gignac qui a non seulement permis le succès de cette conférence par son soutien précieux et indéfectible mais qui a manifesté dès le départ un intérêt personnel pour cette entreprise. Rien n'eût été possible également du côté des services de l'Ambassade du Canada aux Pays-Bas sans le rôle efficace et moteur de Don MacPhee. On ne peut qu'être impressionné par la rigueur et la précision avec lesquelles les manœuvres d'une armada de coordinateurs, de commentateurs, de présidents d'ateliers, de conférenciers ont été conduites sous le commandement à la fois ferme et délicat de Louise Bakker. Qu'ils soient tous remerciés ici de leur participation. J'espère que nos lecteurs tireront plaisir et profit de la lecture des pages qui suivent et que présente le concepteur et animateur principal de notre rassemblement de canadianistes, j'ai nommé Cornélius Remie.

Jean-Michel Lacroix  
Professeur à la Sorbonne Nouvelle Paris,  
Président du Conseil International d'Etudes Canadiennes  
Mai 1991

